



La création artistique promeut la participation et la confiance en soi

dès page 3

Page 16

Conseils juridiques

L'avocat Hans-Ulrich Zürcher détaille droits et devoirs dans la planification des vacances.

Page 17 Rapport national critique pour l'Allemagne

Le comité des Nations Unies devrait aussi blâmer la Suisse pour l'application insuffisante de la CDPH.

Chère lectrice, cher lecteur,

L'art peut ouvrir des portes. Un nombre important d'ateliers et de centres de jour permettent aujourd'hui aux personnes avec handicap non seulement d'avoir une activité artistique mais aussi d'être perçues comme des artistes par le grand public. Lors des expositions inclusives, les œuvres de personnes en situation de handicap côtoient celles des individus sans handicap. Quelle chance pour les artistes concernés! Leur handicap n'est alors plus au cœur des préoccupations, mais seulement leur œuvre, fruit de leur créativité et de leurs aptitudes. Et quelle chance pour ceux qui contemplant ces créations! Ils peuvent enfin laisser agir sur eux les œuvres des intéressés, sans préjugés, et découvrir le potentiel dont disposent beaucoup d'entre eux.



«Ce qui compte, c'est l'œuvre», déclare avec justesse l'historien d'art Daniel Baumann dans ce magazine. Le fait que l'artiste ait un handicap n'est pas déterminant. On peut encore parfaitement étendre cette pensée: «Ce qui compte, c'est l'être humain. Le fait qu'il ait un handicap n'est pas déterminant.» Et c'est ce dont il s'agit aussi essentiellement dans une société inclusive: de la disposition à considérer chaque personne comme un membre précieux et indispensable – indépendamment du fait qu'elle ait un handicap ou non.

Je vous souhaite une excellente lecture!

Peter Saxenhofer
Directeur INSOS Suisse

Sommaire

2 Editorial

16 Les brèves

16 Conseils juridiques

17 International

18 Prestations

19 La Présidente Marianne Streiff: «Berne ne peut le faire seule»

20 Evénements 2016

Point fort
Art

3 De l'art brut? Juste de l'art? Ni l'un ni l'autre?

6 Une nouvelle image de soi

10 Révéler des talents cachés avec l'art

11 De l'art à l'hôtel

11 Mir'arts coche

12 De l'atelier à la galerie

14 «Nous ne voulons pas soigner»

15 «Fiers de chaque tableau vendu»

De l'art brut? Juste de l'art? Ni l'un ni l'autre?

Le terme d'art brut marque un tournant en 1945: le monde artistique reconnaît alors que l'art peut aussi naître en des lieux inattendus, sans formation artistique – comme dans les services psychiatriques. Mais qu'en est-il des œuvres actuelles issues des institutions INSOS: s'agit-il là encore d'art brut? Ou bien cette étiquette n'est-elle plus guère applicable?

Autour de 1900, les artistes se mirent à la recherche d'un art pur, brut et non faussé. Ils voulaient un art libéré des normes et des conventions, insensible aux modes, aux formations artistiques et à la pression du marché. Et ils le trouvèrent – en psychiatrie, dans les dessins d'enfants et chez les peuples primitifs.

«Art brut» – la révolution

L'artiste et collectionneur d'art français Jean Dubuffet créa en 1945 un terme pour ces œuvres inconnues et jusque-là «invisibles»: l'art brut. Pour la première fois, il donnait un écho à ces œuvres auprès de la société et sonnait l'avènement d'un changement de pensée fondamental: «Aujourd'hui, il est incontesté que de grandes œuvres d'art peuvent aussi naître en des lieux inattendus et que leur importance ne dépend pas de ce que leur auteur connaisse l'art ou l'histoire», souligne Daniel Baumann, historien d'art, qui dirige aujourd'hui la Kunsthalle Zürich et était jusqu'en 2014 commissaire de la fondation Adolf Wölfli au Kunstmuseum Bern. Adolf Wölfli (1864 - 1930) est l'un des représentants les plus con-

nus de l'art brut: cet ancien garçon de ferme et domestique, diagnostiqué schizophrène, passa 35 ans au service psychiatrique de Berne où il débuta son activité artistique. Il créa notamment 1460 dessins et 1560 collages, aujourd'hui collectionnés et exposés dans le monde entier.

Un «mirage»?

Pour Jean Dubuffet, l'«art brut» était l'art pur et véritable. En 1975, il offrit sa collection de 15 000 objets à la ville de Lausanne, où ils sont exposés depuis 1976 au musée «Collection de l'art brut».

Mais qu'en est-il aujourd'hui? A quel moment une œuvre est-elle attribuée à l'art brut, qui ne désigne aucun style artistique précis, ni des œuvres d'une certaine époque? Selon Wikipedia, l'art brut est devenu depuis longtemps un «terme générique pour désigner l'art autodidacte de profanes, d'enfants et de personnes souffrant d'une maladie psychiatrique et/ou d'un handicap mental».

Monika Jagfeld, responsable du Museum im Lagerhaus de Saint-Gall, spécialisé dans l'art brut et l'art naïf, ne partage pas cette opi-



Exposition «Sammlung Mina und Josef John» (2015) au Museum im Lagerhaus. | Photo: m.à.d.



Exposition «Art Brut - Japon - Suisse» (2014) au Museum im Lagerhaus. | Photo: m.à.d.

nion: «L'art brut – réalisé par une personne qui vit entièrement dans son propre monde intérieur et n'a aucune formation culturelle – est aujourd'hui très rare.» M. Jagfeld privilégie le terme plus large d'«art outsider» ou parle simplement – en pensant aux œuvres issues des ateliers pour personnes en situation de handicap – d'«art contemporain». L'historien d'art D. Baumann fait lui aussi preuve de scepticisme à l'égard de l'étiquette d'art brut

Monika Jagfeld, directrice du Museum im Lagerhaus de Saint-Gall.



Daniel Baumann, ancien commissaire de la Fondation Adolf Wölfli à Berne.



Caroline Brühlmann, médiatrice culturelle et membre de Augenhöhe.



et le considère plutôt comme un «mirage».

Contre l'étiquette de l'art brut?

Caroline Brühlmann, médiatrice culturelle et membre du comité de l'association Augenhöhe, renonce entièrement aux étiquettes telles l'art brut ou l'art outsider: «Elles ne font que diviser et ne relèvent en rien de l'inclusion», souligne-t-elle. «Maintenant, comme l'art brut s'est établi, nous devons aller plus loin et renoncer aux mondes parallèles et à la stigmatisation.» Daniel Baumann partage cette conception: «Ce qui compte, c'est l'œuvre. Peu importe la démarche de création.»

Un boom mondial de l'art brut

En dépit de telles discussions, l'étiquette «art brut» s'est imposée au plan international. Aujourd'hui, près de 30 musées dans le monde se consacrent exclusivement à l'art brut – dont la Collection de Lausanne et le Museum im Lagerhaus. Des sites renommés comme la Biennale 2013 ont également organisé des expositions sur ce thème. Les pures expositions d'art brut ne correspondent cependant pas à la conception inclusive de l'art de Caroline Brühlmann: cette médiatrice culturelle s'engage pour les expositions inclusives où cohabitent des œuvres de personnes avec et sans handicap (cf. p. 10).

M. Jagfeld, qui a elle-même mené de tels «projets transversaux, trouve cette approche intéressante. Elle avertit cependant du danger de «tout vouloir mettre sur le même plan» et de ne pas tenir compte du contexte de création d'une œuvre. En effet: «Les différences avec l'art

académique sont considérables.» Pour elle, les musées d'art brut conservent non seulement leur raison d'être, mais ils sont aussi particulièrement significatifs: «Le boom de l'art brut peut à nouveau faiblir. Mais notre musée continuera à assumer une responsabilité pour les œuvres qui apparaissent en dehors du marché de l'art.»

Quand peut-on parler d'art?

Les œuvres venues des institutions naissent, elles aussi, «en dehors du marché de l'art». Quand sont-elles alors considérées comme de l'art? Selon M. Jagfeld, ces œuvres doivent être soumises au même examen de qualité que celles d'artistes formés: «Ce qui est déterminant, c'est de voir si quelqu'un parvient, par son œuvre, à communiquer et à créer quelque chose de nouveau,

«Ce qui compte, c'est l'œuvre. Peu importe la démarche de création.»

une nouvelle réalité, une nouvelle pensée ou un nouveau ressenti.» Le Museum im Lagerhaus possède aussi de l'art venu d'institutions pour personnes en situation de handicap. «Mais il ne faut pas faire l'erreur de considérer tout ce qui en sort comme de l'art», met en garde M. Jagfeld, pour qui l'important est qu'une personne avec handicap ait du talent. «Et dans quelle mesure elle est réellement libre dans son expression artistique.»

| Barbara Lauber

www.museumimlagerhaus.ch
www.artbrut.ch

Une nouvelle image de soi

L'art peut faire beaucoup, même contribuer à la santé et au développement personnel des personnes avec handicap, renforcer leur confiance en elles ou modifier leur image d'elles-mêmes. Le Living Museum de Wil offre un cadre artistique particulièrement inspirant. Egalement unique, l'atelier inclusif Augenhöhe de Zurich, où se réunissent des artistes avec et sans handicap.

Sous son chapeau, elle me regarde. Me fixe. Ne me lâche plus. Elle veut me dire quelque chose. Même s'il ne s'agit que d'une femme peinte sur une toile. Elle est accrochée sur un mur du Living Museum de Wil (SG) – parmi les nombreux tableaux et sculptures en quête d'attention. Partout, des couleurs

arrière-plan, de la musique et des murmures étouffés. Ce «musée vivant», dans lequel on travaille à des œuvres et on expose, est le premier dans son genre en Suisse, et l'un des rares dans le monde. Rose Ehemann, fondatrice et directrice, a ramené cette idée de New York et l'a mise en œuvre à la clinique psychiatrique de Wil.

Au fil du temps, plus de 250 patientes et patients stationnaires et ambulatoires de la clinique doivent ainsi pouvoir y transformer leur image d'eux-mêmes peu valorisante de «patients» en une identité «d'artistes» à connotation positive. «La différence est grande si on se réveille le matin en pensant: «Je suis peintre» ou «Je suis malade», commente Rose Ehemann. «Me qualifier d'artiste? – Je

n'oserais pas», dit Teresa Gozzer, en peignant sa sculpture. «Mais je suis heureuse que d'autres le disent.» Elle travaille dans l'atelier de céra-

«Depuis ces six dernières années seulement où je suis à l'atelier, je n'ai pas eu de rechutes.»

T. Gozzer, Living Museum

mique, à côté de ses bustes blancs caractéristiques et leurs fines dorures, sur les épaules desquels sont assis un singe ou un ours. «Si je ne pouvais pas faire cela, je ne serais plus en vie.» Cette femme âgée de 53 ans a de longs antécédents médicaux, avec des séjours réguliers à l'hôpital et la clinique psychiatrique. Ces six dernières années >

«La différence est grande si on se réveille le matin en pensant: «Je suis peintre» ou «Je suis malade.»

R. Ehemann, directrice Living Museum

et des formes, sur les chevalets et sur les murs. Ici et là, des pinceaux, des tubes de peinture, des feuilles de papier – et des individus qui esquissent, dessinent, modèlent, peignent, badigeonnent. En



Quand Hans Luchsinger peint au centre de jour des foyers de Wil malt, il oublie son mal de dos. | Photo: Peter Ruggle

«Pour beaucoup de personnes qui ont osé sortir de la zone protégée, c'est une énorme confirmation.»

M. Haug, délégué à l'égalité

seulement – depuis qu'elle se rend aux ateliers du Living Museum – elle n'a plus eu de rechutes. Pour elle, l'atelier signifie aussi être comprise, pouvoir être comme elle se sent momentanément. Profiter de relations stables qui réconfortent, de sécurité et de protection. Ce cadre protégé est crucial pour Rose Ehemann: «Les personnes à handicap psychique sont tombées malades notamment en raison de notre société. Elle doivent avoir leur espace protégé au Living Museum.» Le mélange avec

d'autres artistes sans handicap et des visiteurs est souhaité et pratiqué, mais: «Ce sont ces derniers qui doivent s'intégrer ici, et pas le contraire.»

Reconnus en tant qu'artistes

Pour les expositions des œuvres d'art en revanche, Rose Ehemann trouve important de sortir pour aller dans des lieux publics, dans des galeries renommées, dans des expositions communes avec des artistes sans handicap. «De telles conditions sont essentielles pour développer une identité d'artiste.» Cet effet est encore renforcé lorsque l'on parvient à vendre ses œuvres. Des tableaux du Living Museum auraient déjà changé de propriétaires pour plusieurs milliers de francs.

Un plaidoyer pour davantage d'inclusion

L'atelier créatif du Bürgerspital Basel (cf. page 12) attache lui aussi une grande importance à cette reconnaissance amenée par les expositions dans des galeries renommées. Mais comme à Wil ou dans d'autres ateliers, les personnes avec handicap y sont majoritairement entre elles pendant le processus créatif. Martin Haug, délégué à l'égalité pour les personnes en situation de handicap à Bâle-Ville, plaide ainsi pour un plus grand nombre de structures inclusives, dans le domaine de l'art également: «Pour beaucoup de personnes qui ont osé sortir de la zone protégée, c'est une énorme confirmation.» Il est d'avis que l'inclusion serait possible bien plus

souvent «surtout dans le domaine artistique, où l'on a des personnes très sensibles».

Atelier d'art inclusif

Le «Basislager» de Zurich-Altstetten montre depuis trois ans comment tout cela peut fonctionner. Dans cette ville de containers fréquentée par 200 créateurs, l'atelier communautaire inclusif Augenhöhe a pris ses quartiers. Des personnes avec et sans handicap sont représentées tant dans l'association responsable que dans l'équipe d'organisation de quatre personnes; sept places d'ateliers sont louées à des artistes avec et sans handicap. L'atelier est dit très dynamique: «Nous sommes en phase d'expérimentation – je crois que cela fait impérativement partie de l'inclusion.» Moser retient: «Pour les artistes avec handicap, il est très motivant qu'il ne s'agisse nullement ici de handicap, mais uniquement d'art.»

Vendre versus faire de l'art

L'art domine aussi dans les ateliers du Living Museum: on est tenté de s'emparer d'un pinceau et de se placer devant un chevalet. Les locaux de l'ancienne blanchisserie, le chaos créatif et l'action des autres artistes sont sources d'inspiration. Nicole Ottiger, qui travaille ici comme art-thérapeute, commente: «Le fait qu'on se focalise résolument sur l'art au Living Museum est unique.» Dans les institutions pour des personnes en situation de handicap, l'art a encore trop peu souvent la place qu'il mérite, trouve Cornelia



Les locaux, le chaos créatif et l'action d'autres artistes au Living Museum sont sources d'inspiration. | Photo: Peter Ruggle

Gross, co-directrice de l'atelier de peinture de Quimbyhuus à Saint-Gall. «Beaucoup d'institutions souhaitent pouvoir vendre les produits fabriqués dans les centres de jour. Elles usent donc de leur influence et encouragent ce qui peut se vendre.» Une situation non seulement regrettable, mais dans laquelle disparaît également le potentiel de création qui constitue le plus profond de l'être, c'est-à-dire ce qui fait l'art au final. Pour que des processus artistiques soient

l'art constitue ici un instrument idéal.

Auto-efficacité

«Vivre son auto-efficacité, en ayant inventé et créé soi-même quelque chose de A à Z, permet beaucoup de s'affirmer.» De même, les personnes souffrant de troubles de la parole peuvent aussi s'exprimer par le biais de l'art. Outre la santé psychique, la motricité fine et l'activité intellectuelle sont favorisées. «L'art permet aussi d'arriver à une normalisation. On remarque par exemple qu'il faut s'entraîner si l'on veut bien faire quelque chose.»

Une nouvelle perspective

S'entraîner, Hans Luchsinger l'a beaucoup fait durant ces quatre dernières années. Ce qui est nouveau pour lui, c'est la possibilité de pouvoir exposer ses tableaux. Un léger sourire éclaire son visage sérieux à cette idée. En 2011, ce maçon de formation s'est mis à la peinture dans le cadre d'une thérapie par la peinture dans une clinique. Depuis, il a peint un portfolio impressionnant de plus de 60 tableaux. «Quand je peins, j'oublie mon mal de dos», dit-il. Depuis cet

été, il est au centre de jour des foyers de Wil, une institution INSOS pour les personnes en situation de handicap, sur le site de la clinique psychiatrique.

Une coopération avec les centres de jour

Dans le cadre d'un emploi à temps partiel auprès des foyers, Rose Ehemann propose également un conseil artistique aux collaborateurs et clients du centre de jour. Pour son directeur Daniel Schwarz, c'est un coup de chance: le concept de la santé fonctionnelle sur lequel repose le centre de jour s'accorde à merveille avec le Living Museum. Il serait souhaitable de coopérer encore plus étroitement dans les prochaines années. Pour les personnes comme Hans Luchsinger en particulier, ce sont de nouvelles perspectives qui s'ouvrent. C'est aussi ce qu'il déclare: «Si j'exposais et je vendais mes tableaux, je pourrais aussi peut-être vraiment dire que je suis un artiste.» | Barbara Spycher

*D'autres Living Museum sont prévus à Lyss (BE) et à Wangen (SO).
www.living-museum.com*



L'un des bustes blancs caractéristiques de Teresa Gozzer (en arrière-plan). | Photo: Peter Ruggle

Révéler des talents cachés avec l'art

Que naît d'une rencontre entre une cheffe de marketing d'une institution INSOS, une médiatrice culturelle et une galeriste? Un projet artistique inclusif. Par exemple à Schwyz, où huit talentueux résidentes et résidents de la BSZ-Stiftung bénéficient actuellement d'une assistance artistique et travaillent sur des œuvres dans un atelier, pour une exposition d'art inclusive.

Lorsque Caroline Brühlmann entre dans l'atelier d'art à Schwyz, elle se réjouit d'avance. «Travailler avec huit hommes et femmes à handicap cognitif est source d'inspiration et de plaisir pour tous», déclare C. Brühlmann, elle-même artiste, médiatrice culturelle et membre du comité de l'association Augenhöhe, qui gère à Zurich la plate-forme inclusive Atelier Augenhöhe. Depuis la mi-août et jusqu'à la fin de l'année, elle propose, avec la médiatrice culturelle Tilde von Overbeck, pour huit résidentes et résidents artistes de la BSZ-Stiftung, une journée par semaine, une assistance pour la peinture et le dessin, les collages et les sculptures.

Cela, dans l'objectif de monter l'exposition inclusive à la Galerie am Leewasser de Brunnen, dans le cadre du week-end culturel de Schwyz 2016. Les œuvres des artistes de la BSZ y seront présentées aux côtés de celles d'artistes sans handicap. «Pour nous, il est important d'effacer les frontières entre les mondes parallèles

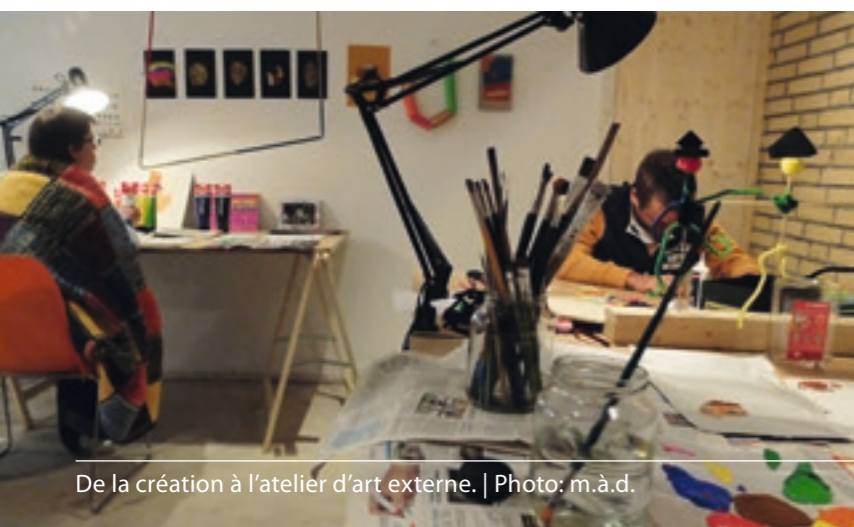
dans lesquels vivent ces différents artistes. Car ce qui compte au final, ce n'est pas qu'un artiste soit en situation de handicap, mais ce que son œuvre déclenche chez le spectateur», souligne C. Brühlmann.

Assister, mais aussi perfectionner

A l'origine du projet, trois femmes: Caroline Brühlmann, médiatrice culturelle et cheffe du projet, Franziska Amstad, galeriste et Helen Winkler, cheffe du marketing des services auprès de la BSZ-Stiftung. Elles ont pour point commun leur intérêt pour l'art et leur volonté de parler de l'inclusion, mais aussi et surtout de la pratiquer. «L'art s'y prête parfaitement», souligne Helen Winkler. Le financement du projet a toutefois nécessité un effort particulier: «De tels projets ne peuvent être réalisés qu'à l'aide de dons et de sponsors», commente Helen Winkler.

Les trois femmes souhaitent disposer d'un atelier d'art en dehors de la Fondation. «Les nouveaux lieux sont sources de nouvelles perspectives», explique C. Brühlmann. De plus, les personnes choisies pour leur talent devaient bénéficier d'un accompagnement, mais aussi d'un perfectionnement. «Les personnes avec handicap ne progressent pas artistiquement si on les garde «brutes», poursuit-elle. «Elles ont droit à une formation artistique.» Pour Caroline Brühlmann, ce double rôle d'assistante et de chargée de cours est un numéro d'équilibre: «Ce qui compte, c'est de ne rien vouloir diriger, mais de faire régulièrement des offres aisément refusables.» | Barbara Lauber

www.bsz-stiftung.ch
www.galerie-am-leewasser.ch



De la création à l'atelier d'art externe. | Photo: m.à.d.

De l'art à l'hôtel

Les œuvres de l'atelier d'art FOVAHM ornent la façade extérieure et les murs du nouvel hôtel.

Le 1er octobre, l'institution valaisanne INSOS FOVAHM a ouvert le mARTigny Boutique Hôtel. Dans ce projet d'intégration qui emploie 30 collaborateurs et collaboratrices en situation de handicap, l'art ne se cantonne pas à l'intitulé de l'hôtel. On peut le voir dès la façade extérieure, où sont montées deux impressionnantes œuvres grand format, de 12 par 13 et 5 par 9 mètres. Elles ont été conçues par les peintres de l'atelier d'art de la Fondation FOVAHM. Des tableaux de l'atelier sont également exposés dans les salles communes de l'hôtel. «Ces œuvres d'art viennent enrichir, inspirer et embellir l'hôtel. Pour les artistes, c'est une belle marque de reconnaissance que de pouvoir présenter leurs œuvres de la sorte – surtout bien entendu pour les peintres de la façade», commente Jean-Marc Dupont, directeur de la FOVAHM.

Les chambres d'hôtel sont quant à elles décorées d'affiches originales de précédentes expositions de la Fondation Pierre Gianadda, qui soutient le projet de l'hôtel. Jean-Marc Dupont a également établi une collaboration donnant-donnant avec des viticulteurs valaisans: les collaborateurs de la FOVAHM aident lors des vendanges et deux francs par bouteille vendue tombent dans l'escarcelle du projet d'hôtel. Les étiquettes de ces vins spéciaux viennent naturellement de l'atelier d'art maison. | Barbara Spycher

www.martigny-hotel.ch



Mir'arts coche

Chercher une galerie? Fixer des prix? Choisir des tableaux? Mir'arts aide les personnes en situation de handicap.

Soutenir les artistes en situation de handicap: tel est l'objectif de Mir'arts, projet de l'association ASA-Handicap mental. Près de 30 personnes participant à des ateliers d'art profitent aujourd'hui des prestations de Mir'arts. On y trouve notamment, en fonction des besoins et des souhaits, l'aide dans la conception d'une exposition, le choix des œuvres, la rédaction des textes d'accompagnement, la recherche de galeries, la fixation des prix de vente, etc.

Pour les artistes, ce coaching est gratuit, financé par les cotisations des institutions. Neuf ateliers romands et un de Suisse alémanique en sont membres. Teresa Maranzano, de Mir'arts, souhaiterait élargir ses prestations à d'autres ateliers en Suisse alémanique.

Le projet milite aussi pour une plus grande reconnaissance sociale de l'art des personnes en situation de handicap et pour une imbrication plus étroite des domaines de l'art et du handicap. Dans le cadre d'«Out of the Box – Biennale des Arts inclusifs», qui a lieu tous les deux ans à Genève, Mir'arts a organisé cette année l'exposition «Dix sur Dix». A cette occasion, dix artistes coachés par Mir'arts ont exposé au «Bâtiment d'Art contemporain» de Genève. «Ce cadre prestigieux était très valorisant», se réjouit Teresa Maranzano. | Barbara Spycher

www.mirarts.ch



De l'atelier à la galerie

L'atelier créatif du Bürgerspital Basel encourage le potentiel créatif des personnes avec handicap: beaucoup d'entre elles exposent sur des sites renommés et vendent leurs œuvres à bon prix. Pour créer de l'artisanat d'art, il faut être accompagné selon le principe de l'empowerment.

«Ce qui serait bien, ça serait que les œuvres de nos artistes côtoient les réalisations d'autres artistes de façon naturelle dans l'esprit du grand public», déclare Roger Zumkeller, responsable de l'atelier créatif du Bürgerspital Basel. Mais c'est loin d'être le cas dans la réalité. L'atelier créatif tente d'y remédier en organisant au moins une fois par an une exposition en dehors du cadre institutionnel. L'année dernière, quatre artistes de cet atelier, aux côtés de onze artistes sans

expositions externes et inclusives est très précieuse pour nos artistes», commente Roger Zumkeller. Tout comme l'est la vente d'un tableau à des prix allant de 200 à 1000 francs. L'argent issu des ventes de tableaux ne va toutefois pas dans la poche des artistes, car l'atelier créatif est une structure qui verse un salaire fixe à ses collaborateurs. Pour Roger Zumkeller, l'avantage est que «nos artistes peuvent travailler sans se soucier d'impératifs commerciaux.»

Un tiers fait de l'art

Ceux qui souhaitent développer leur potentiel artistique trouveront inspiration et soutien à l'atelier créatif. Les 71 collaborateurs dotés d'un handicap psychique, cognitif ou physique sont loin d'avoir des ambitions artistiques. Près des deux tiers fabriquent de l'artisanat d'art ou peignent sans créer pour autant de l'art. «Nous faisons aussi saisir la différence à nos collaborateurs. Ce n'est pas parce qu'une

personne dessine bien un cheval que l'on peut appeler cela de l'art», précise Roger Zumkeller.

Compétence personnelle et fierté

L'atelier créatif fonctionne selon les principes de l'empowerment, de la normalisation et de la santé fonctionnelle. Les collaborateurs ont beaucoup de libertés et il leur revient de structurer leur journée. Ils peuvent attendre l'inspiration pendant une semaine ou plus, mais doivent occuper eux-mêmes cette période.

Une grande partie de l'accompagnement se déroule au niveau psychosocial, déclare Roger Zumkeller, et l'on peut voir que la compétence personnelle s'accroît par ce biais dans de nombreux domaines. De même, l'image de soi s'améliore sous l'effet de la fierté ressentie pour la chose créée.

| Barbara Spycher

www.kreativ.buespi.ch

«Les collaborateurs peuvent attendre l'inspiration pendant une semaine ou plus, mais doivent occuper eux-mêmes cette période.»

handicap, ont été exposés dans la galerie bâloise «Die Aussteller». Ils ont également pu présenter leurs œuvres au célèbre Forum Würth – à côté de créations de Miró et d'autres peintres renommés. «La confirmation reçue lors de telles



Marcel Bratschi, collaborateur de l'atelier créatif, se concentre sur sa création devant le chevalet. | Photo: m. à. d.



Plusieurs artistes de l'atelier créatif ont exposé au célèbre Forum Würth d'Arlesheim de 2013 à 2014. | Photo: m. à. d.

«Nous ne voulons pas soigner»

A l'atelier fribourgeois Creahm, le cheminement artistique est en point de mire. Personne n'y nourrit d'ambitions thérapeutiques. Le fait que l'atelier se trouve en dehors des institutions de personnes avec handicap fait aussi partie du concept.

«La peinture, c'est ma vie», dit Myriam Schoen, âgée de 44 ans. Elle s'y adonne toujours du mercredi au vendredi à l'atelier fribourgeois Creahm – depuis sa création il y a 17 ans. Les 20 artistes de Creahm, parmi lesquels une majorité travaille aussi dans d'autres ateliers,

«L'œuvre est prioritaire – le développement de la personnalité en est un effet possible, mais jamais le but.»

se sont engagés par contrat, après avoir remis un dossier et profité d'une période de découverte de 4

mois, à une présence de six heures une à trois fois par semaine. «Un développement artistique n'est possible qu'avec une telle constance», rappelle Laurence Cotting, artiste et animatrice. Le contact permanent avec son propre travail et les collègues de l'atelier est également important lorsque l'inspiration vient à manquer. Les encouragements d'un collègue ou un coup d'œil vers la voisine de table qui utilise une nouvelle technique peuvent alors faire des miracles.

Développement artistique

L'atelier Creahm repose sur les principes du peintre Luc Boulangé, qui a créé en Belgique le premier atelier du même nom. Son credo? Pour les personnes à handicaps mentaux, les arts plastiques peuvent être une possibilité de se construire une identité d'artiste. Effectivement, les artistes Creahm sont fiers de leur titre professionnel. «Nos participants aiment leur travail», dit L. Cotting. Cela se reflète aussi dans la faible fluctuation de l'effectif; beaucoup d'entre eux sont là depuis le début. Leur développement est considérable d'un point de vue artistique: «Le langage visuel est plus complexe et plus précis, en grande partie aussi grâce aux nouvelles techniques et thématiques», résume-t-elle.

Le fait que l'atelier doive se situer en dehors de l'institution et que les intéressés soient accompagnés par des animateurs qui sont eux-mêmes artistes fait partie du concept de Creahm. Laurence Cotting: «Nous restons ainsi sur un terrain artistique. L'œuvre est prioritaire – le développement de la personnalité en est un effet possible, mais jamais le but.»

Un financement partiel par la vente

Personne ne parle ici d'occupation, cela est inenvisageable ne serait-ce que pour une question économique. La vente des œuvres, majoritairement en deux dimensions, constitue une importante source de revenus, avec la cotisation annuelle modérée des artistes, les cotisations de membres, les dons et les fonds liés à des projets. Malgré tout, le financement reste un sujet de préoccupation. En dépit des nombreux lieux d'exposition attrayants, la vente de tableaux a légèrement reculé ces dernières années, regrette L. Cotting. L'atelier tente activement d'y remédier: près de dix expositions sont prévues pour l'année prochaine. | Tanja Aepli

www.creahm.ch

Projets similaires :

www.augenhoehe.ch

www.rohling209.org



A la Stiftung Lebenshilfe, les spécialistes s'investissent aussi dans le processus. | Photo: m. à. d.

«Fiers de chaque tableau vendu»

Les tableaux de la Stiftung Lebenshilfe de Reinach (AG) sont demandés. Néanmoins, les responsables ne les voient pas comme de l'art, mais de l'artisanat d'art, car les œuvres voient le jour dans un processus de production accompagné.

L'homme peint cercles après cercles sur la toile – parce qu'il les aime. Et parce qu'il sait particulièrement bien les peindre. C'est ensuite au tour de Barbara Gwerder: cette artiste et art-thérapeute, qui dirige depuis 16 ans l'imprimerie de la Stiftung Lebenshilfe à Reinach (AG), discute avec lui des autres motifs qui pourraient s'accorder avec les cercles, mais aussi de qui parmi ses neuf collègues pourrait appliquer la prochaine couche de peinture.

«Pour qu'une œuvre soit réussie, il faut les diverses qualités de tous les membres de l'équipe et un œil professionnel sur le tableau», souligne le directeur Martin Spielmann. Couche après couche, il apparaît ainsi un tableau auquel ont aussi collaboré des personnes à grave handicap. «Vivre cette action commune est merveilleux», dit B. Gwerder. Ce qui est impressionnant,

c'est que le spectateur le remarque aussi. «Les couches donnent de la profondeur, du sens et de la vitalité aux œuvres.»

Influencer de façon ciblée

B. Gwerder influence les peintres de façon ciblée: «Je dialogue avec la personne et j'essaie de déterminer avec elle quelles aptitudes sont nécessaires pour un tableau de bonne qualité.» Au besoin, elle s'empare du pinceau. «L'objectif», précise M. Spielmann, «est de créer un tableau d'une qualité artisanale irréprochable, qui exprime le style individuel et qui peut convaincre d'un point de vue esthétique.» Ce concept de la fondation remporte du succès: «La demande en tableaux est supérieure à notre production», se félicite B. Gwerder. Cette réussite remplit de fierté les clientes et clients. «Chaque tableau vendu est une marque d'estime

«L'objectif est de créer un tableau qui exprime les éléments de style individuels et qui peut convaincre d'un point de vue esthétique.»

pour tous ceux qui y ont collaboré.»

«De l'artisanat d'art, mais pas de l'art»

M. Spielmann ne considère pas les tableaux comme de l'art, mais de l'artisanat d'art. La qualité du processus de production est au premier plan, elle est assurée par un guidage professionnel, souligne-t-il. «Cela n'exclut pas que les tableaux soient considérés comme de l'art par les acheteurs – à l'occasion aussi par des connaisseurs.»

| Barbara Lauber

www.stiftung-lebenshilfe.ch



Depuis 17 ans, Myriam Schoen peint dans l'atelier fribourgeois Creahm. | Photo: m. à. d.

Les brèves

Nouveauté: adoption de l'attestation de compétences pour la FPra Logistique.

L'Association suisse pour la formation professionnelle en logistique (ASFL) s'engage pour la formation de base de logisticien AFP/CFC – et désormais également pour la FPra selon INSOS. Sous la houlette de l'ASFL, un groupe de travail composé de formateurs professionnels expérimentés venus d'institutions et d'INSOS Suisse a développé l'attestation de compétences individuelle (ACI) pour la branche logistique. Dans le même temps, il a remanié le programme de formation FPra. Celui-ci correspond à l'ACI et en dépit de la standardisation, il permet de soutenir les apprentis dans les domaines où se situent leurs points forts et aptitudes. L'attestation de compétences est décernée aux personnes ayant réalisé deux ans de FPra et une procédure de qualification adaptée. A l'avenir, les personnes qualifiées pour la FPra pourront ainsi faire attester leurs compétences opérationnelles acquises sur un document officiellement reconnu. L'ASFL intégrera le domaine FPra sur son site Internet dès cette année.

La plate-forme en ligne d'INSOS Suisse ne cesse de grandir.

La plate-forme d'échange en ligne d'INSOS Suisse est disponible en exclusivité pour les membres de l'association. En entrant un mot de passe, ceux-ci ont accès à plus de 80 concepts, documents de travail et travaux de Master intéressants, à télécharger gratuitement. Les documents ont été téléchargés par les membres INSOS pour les membres INSOS. La copie est explicitement autorisée! Les institutions INSOS se voient ainsi donner la chance de s'inspirer d'autres acteurs pour leur propre concept – p. ex. dans les domaines FPra, prévention de la violence, sexualité, handicap et âge ou politique et finances. Les institutions INSOS peuvent télécharger d'autres documents sur la plate-forme à tout moment. www.insos.ch/plate-forme

Conseils juridiques

Avez-vous déjà planifié les vacances 2016? La date et la durée des vacances donnent fréquemment matière à discussion. L'avocat Hans-Ulrich Zürcher détaille les droits et les obligations applicables aux vacances.



Hans-Ulrich Zürcher est le conseiller juridique d'INSOS Suisse.

L'art. 329c CO stipule que les vacances sont en règle générale accordées pendant l'année de service correspondante et qu'elles comprennent au moins deux semaines consécutives. L'employeur fixe la date en tenant compte des désirs du travailleur dans la mesure compatible avec les intérêts de l'entreprise. On ne peut déroger à ces règles de base que lorsqu'il en résulte une situation plus avantageuse pour les collaborateurs.

Il est recommandé de fixer les dates de vacances dans le dialogue et d'accorder ce faisant des vacances aux parents d'enfants scolarisés, p. ex., en priorité pendant les vacances scolaires. L'employeur est toutefois également en droit d'imposer à la totalité ou à une partie du personnel des congés d'entreprise, qui ne peuvent cependant se situer à un moment sortant de l'ordinaire (p. ex. fin novembre). Les employés obligés de prendre les congés d'entreprise contre leur volonté doivent au moins avoir la possibilité de prendre des vacances non payées à la date de leur choix.

Les collaborateurs ne peuvent prendre de vacances de leur propre chef (motif possible de licenciement sans préavis). Les vacances doivent être fixées assez tôt pour laisser assez de temps pour la planification (au moins trois mois). Les modifications ultérieures doivent se faire d'un commun accord, ou l'employeur doit pouvoir les justifier par un intérêt opérationnel majeur ou un événement imprévu. Si les collaborateurs décalent des vacances déjà fixées à la demande de l'employeur ou s'ils doivent rentrer plus tôt de leurs vacances, ils ont droit à une indemnisation des frais occasionnés.

L'ONU s'inquiète de 44 points

En matière de participation de personnes avec handicap, l'Allemagne est en avance sur la Suisse. Malgré tout, l'évaluation du premier rapport national sur la mise en œuvre par l'Allemagne de la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées est accablante. «La Suisse doit aussi s'attendre à un tel verdict», écrit dans son analyse Peter Saxenhofer, directeur d'INSOS Suisse.

Le Comité des droits des personnes handicapées (CRPD) des Nations Unies a traité ce printemps le premier rapport national de l'Allemagne et a adopté les «observations finales». Ces dernières montrent où se situe actuellement l'Allemagne dans la mise en place de la CDPH.

Onze pages exprimant l'inquiétude

L'Allemagne, pays considéré comme plutôt progressiste et doté d'un PNB par habitant comparativement élevé, pays qui a fait évoluer les choses après la seconde Guerre mondiale pour les personnes avec handicap: Beaucoup pensaient

handicapées, et que l'Allemagne ait reconnu officiellement le langage des signes comme une langue à part entière. Six lignes de reconnaissance – tout de même. Mais suivent alors 11 pages détaillant au total 44 sujets d'inquiétude, et 61 recommandations.

Trois points critiques sélectionnés

- Une grande partie des élèves reçoivent un enseignement dans des écoles spécialisées ségrégationnistes («facteurs d'isolation, de séparation»).
- Le degré d'institutionnalisation dans le domaine de l'habitat (manque de formes d'habitat alternatives) est trop élevé. La désinstitutionnalisation doit donc être encouragée.
- Le niveau de ségrégation sur le marché du travail est trop important. Les ateliers de personnes avec handicap doivent céder la place à des alternatives plus adaptées.

Un possible réflexe de défense

Certes, il fallait s'attendre à ce que l'Allemagne ait encore des choses à faire pour l'application de la CDPH. Mais une évaluation aussi accablante a lieu de surprendre. Il

est probable que la Suisse soit confrontée à un verdict similaire. Il serait en effet audacieux de prétendre que la Suisse est en meilleure

«La critique sans appel peut susciter un réflexe de défense qui enrayera l'évolution tout juste engagée en direction de l'inclusion.»

posture que sa voisine. Nous nous permettons toutefois ici un conseil au Comité de l'ONU: lorsque l'on souhaite obtenir le plus grand effet possible d'une recommandation, la critique doit être plus nuancée et motivante. Les coups distribués à la ronde n'aident pas les personnes souffrant de handicaps. Bien au contraire: la critique sans appel peut susciter un réflexe de défense qui enrayera l'évolution tout juste engagée en direction de l'inclusion.

La Suisse devra présenter son rapport national pour la première fois en 2016. Il reste à espérer que les observations finales s'y rapportant ne donneront pas un nouvel élan à ceux qui n'acceptent pas quels qu'ils soient les «juges étrangers».

| Peter Saxenhofer, directeur INSOS Suisse

Profiter – et économiser de l'argent

INSOS Suisse ne se contente pas de fournir à ses membres un important travail spécialisé et de défendre leurs intérêts, elle propose aussi des prestations et des réductions intéressantes – notamment pour les logiciels et les assurances.



Les membres peuvent acheter du matériel informatique à bon prix via INSOS Suisse. | Photo: fotolia

INSOS Suisse scelle régulièrement de nouveaux partenariats pour des prestations de services, dans l'objectif de proposer à ses membres les conditions les plus intéressantes.

Pour les produits logiciels, les institutions et les collaborateurs profitent jusqu'à 90% de rabais.

Dans le cadre de sa stratégie, l'association de branche a décidé, en plus de son travail spécialisé, de la défense des intérêts au plan politique et de l'information continue de ses membres, de s'engager davantage dans le domaine des prestations. Les membres doivent tirer le maximum de leur affiliation –

d'un point de vue professionnel et politique, mais aussi financier. Sur le site d'INSOS Suisse, les membres trouveront un aperçu des prestations actuellement proposées par l'association.

Logiciels et matériel informatique

Pour une institution, l'acquisition d'ordinateurs et de logiciels actuels peut représenter une grosse somme. Du fait de la collaboration avec Comsoft direct AG, les institutions et leurs collaborateurs peuvent économiser jusqu'à 90% du tarif ordinaire pour les produits logiciels (Microsoft, Adobe, Symantec, Citrix et VMware). Concernant le matériel (p. ex. de HP, Apple, Samsung, Lenovo, Philips ou Microsoft), le potentiel d'économie peut aller jusqu'à 40% (selon le fournisseur) grâce à une coopération avec Bechtel direct SA.

Assurances

Les assurances occasionnant des frais élevés, INSOS Suisse a développé les prestations d'assurance avec Swiss Quality Broker AG. Les institutions INSOS peuvent profiter de conditions préférentielles pour les assurances véhicule à moteur, accidents (obligatoire et complémentaire) et indemnités journalières maladie. Grâce à la

coopération avec Advantis Conseils en assurances SA, les membres peuvent aussi bénéficier de conditions attrayantes pour les assurances dans les domaines du commerce, de l'informatique, du bâtiment, des cascos pour voyages professionnels ou RC des organes de société.

Les collaborateurs des institutions d'INSOS peuvent aussi en profiter: en cas de souscription d'une assurance complémentaire LCA auprès de Helsana, Progrès, Sansan ou Avanex, ils obtiendront un rabais.

Centrale d'achats

Grâce au partenariat avec CADES (Centrale d'achats des établissements sanitaires), INSOS Suisse propose à ses membres une centrale d'achats attrayante à l'adresse www.einkaufinsos.ch. L'offre de produits couvre les domaines cuisine et restauration, intendance, soins, mobilier, administration, installations techniques du bâtiment. Pour des achats et approvisionnements, les membres INSOS peuvent s'adresser à une équipe conseil et appeler la Hotline (tél. 0848 800 590). | Barbara Lauber

www.insos.ch > Prestations > Offres spécialisés
www.achatinsos.ch
www.insosversicherung.ch

Berne ne peut le faire seule

Chers membres INSOS,

Les élections fédérales sont passées. Après les nombreux débats électoraux, les membres du Conseil national et du Conseil des États vont se consacrer à nouveau sérieusement à la politique pragmatique. Je suis très heureuse de pouvoir discuter et codécider en première ligne pendant quatre années supplémentaires. En effet, pour que les personnes avec handicap et les institutions soient entendues de la politique, elles doivent disposer au niveau fédéral d'hommes et de femmes politiques, qui – avec ou sans handicap – représentent leurs intérêts de manière explicite et engagée. Cette mission, je suis heureuse de l'endosser en tant que présidente d'INSOS, mais aussi en tant que personne privée.



La nouvelle législature s'accompagne d'importants dossiers, et parmi eux la prochaine révision de la LAI. Nous nous engagerons pour une solution humaine et sociale. Pour que les institutions continuent à proposer des offres de bonne qualité et à travailler en s'axant sur la participation, il faut des efforts ciblés, non seulement au plan fédéral, mais aussi dans les cantons. Dans un nombre toujours croissant de cantons, les institutions ressentent l'exigence d'économie. Il est donc de notre devoir à tous, dans le cadre de nos contacts politiques, professionnels mais aussi personnels, de rappeler sans cesse l'importante fonction sociale et économique des offres institutionnelles. Ces offres ne sont pas de pénibles facteurs de coûts, mais des investissements judicieux pour l'économie nationale. Avec elles, il est possible d'offrir un toit et une structure de jour aux personnes avec handicap, de les faire travailler et participer à la société et qu'une partie d'entre elles (re)prennent pied sur le premier marché du travail. A l'échelle fédérale ou dans les cantons: nous sommes tous sollicités.

Cordialement

Marianne Streiff
Présidente d'INSOS Suisse
Conseillère nationale

Evénements 2016

Lors de journées d'étude, d'ateliers et du congrès, INSOS Suisse s'empare des nouvelles tendances, transmet des connaissances, engage la discussion et met en réseau.

19 mai 2016

Journée d'étude

Journée d'étude à Berne

14 - 17 juin 2016

Voyage d'étude INSOS

Voyage d'étude à Berlin

30 août - 1^{er} septembre 2016

Congrès INSOS

Congrès à Berne

17 novembre 2016

Monde du travail

Journée d'étude à Fribourg

Informations détaillées et inscription:

www.insos.ch > Evénements

ClimatePartner^o
climatiquement neutre

INSOS

Adresses

INSOS Schweiz
Zieglerstrasse 53
3000 Berne 14

031 385 33 00
info@insos.ch
www.insos.ch

INSOS Suisse
Avenue de la Gare 17
1003 Lausanne

021 320 21 70
info@insos.ch
www.insos.ch

Impressum

Editeur
INSOS Suisse
3000 Berne 14
Paraît 3x l'an

Rédaction
Barbara Lauber
(responsable);
Barbara Spycher

Photo de couverture
Margarita Gonzalez,
Atelier Living Museum
Wil (Photo: P. Ruggle)

Prix
Abonnement CHF 30.-
(compris dans la
cotisation)
Au numéro CHF 15.-

Conception
Jordi AG, Belp

Maquette, impression
Jordi AG, Belp

Tirage
1700 allemand
500 français